

Avant le Christianisme on ne voit nulle part la femme occuper dans la famille le rang qu'elle doit avoir aux yeux de son mari et de ses enfants.

La place de la femme chrétienne est toute marquée au foyer domestique. C'est un poste d'honneur qu'elle doit garder avec un soin jaloux ; elle n'a rien à envier aux charges, à la position de l'homme. C'est donc dans l'intérieur du ménage et non au dehors, c'est au foyer domestique et non dans les excursions, dans les assemblées tumultueuses, qu'elle doit goûter ces joies innocentes et pures dont le principe n'est autre que le devoir chrétiennement accompli.

Dans l'Ancien Testament nous voyons que les parents de Sara, faisant leurs adieux à leur fille qu'ils viennent de donner pour épouse au jeune Tobie, l'avertissent d'honorer son beau-père et sa belle-mère, d'aimer son mari, de gouverner sa maison et de se conserver irrépréhensible en toutes choses. On ne saurait trop souvent donner et suivre d'aussi sages conseils.

Dans le Nouveau-Testament, saint Paul est encore plus explicite, quand il dit : " Femmes, ayez pour vos maris la même tendresse et la même soumission que l'Eglise a pour Jésus Christ. "

La femme n'est point faite pour se mêler aux débats, aux contestations, aux exercices et aux travaux qui exigent un grand déploiement d'activité, de forces physiques ou intellectuelles. Non, ce triste rôle doit être laissé à l'homme. Pour moi, je n'admire la femme que lorsqu'elle reste dans la condition où la nature, où Dieu lui-même l'a placée : à la tête de sa famille ! Jamais une jeune fille ne sera environnée d'une auréole plus pure et plus ravissante qu'au foyer chrétien, aux côtés de sa mère, auprès de son père, en compagnie de ses frères et de ses sœurs. C'est déjà une assez grande désolation de voir le mari, le jeune homme désertir chaque soir le foyer pour passer la moitié de leur vie au sein des clubs, des associations, des assemblées, dans des salles de jeu et ailleurs. S'il fallait que la femme se mit de la partie, à mon humble avis ce serait bien l'abomination de la désolation. C'est pour le coup que l'on achèverait de perdre le peu d'esprit qui nous reste, je veux dire l'esprit de famille.

A ceux qui seraient tentés de croire que je veuille par trop confiner la femme en sa demeure, que je veuille limiter sa puissance et son activité, je conseille de lire et de relire ces passages des épîtres de saint Paul :

" Que les femmes soient honnêtes, modestes et réglées dans toute leur conduite." (I. TIM. III. 2) " Je veux que les femmes se tiennent en silence et dans une entière soumission lorsqu'on les instruit." — Ici saint Paul n'entend pas la science qui a pour objet la manière de manipuler le *bicycle*, la crosse ou le *base ball*. — " Car je ne permets point aux femmes d'enseigner, ni de prendre autorité sur leurs maris, mais de demeurer dans le silence. Car Adam a été le premier, et Eve ensuite. Et, de plus, Adam n'a pas été séduit, mais la femme ayant été séduite est tombée dans la désobéissance.